

La qualité des informations statistiques

La notion de qualité est intrinsèque à l'information statistique : tout producteur s'attache naturellement à fournir les meilleures données possibles à ses utilisateurs.

Cette question a cependant pris, depuis quelque temps, une place de premier plan à la suite de plusieurs évolutions comme la libéralisation et le développement des marchés financiers qui ont accru les exigences des investisseurs, ou les crises financières internationales récentes qui ont attiré l'attention sur la fragilité de certains systèmes statistiques.

De nombreuses contributions sur le sujet ont été publiées ces dernières années, s'inspirant le plus souvent du cadre exhaustif d'analyse développé par le Fonds monétaire international – FMI (« cadre d'évaluation de la qualité des données » ou CEQD) qui décline de nombreux indicateurs, selon six dimensions de la qualité : les conditions préalables, l'intégrité, la rigueur méthodologique, l'exactitude et la fiabilité, l'utilité, l'accessibilité. Les organisations européennes se sont très étroitement inspirées du CEQD.

Si un certain consensus existe sur la définition de ces critères, leur mise en application est complexe. En effet, les producteurs de statistiques doivent gérer des ressources limitées ; ils sont, de plus, confrontés à une pluralité d'utilisateurs aux exigences légitimes, mais parfois contradictoires. Il leur faut donc opérer des arbitrages, ce qui pose la question de la hiérarchisation et de la pondération des critères. Or, ceci ne devient opérationnel que si l'on introduit des contraintes de coût, au risque de déboucher sur des analyses « coût-bénéfice » particulièrement complexes.

L'interprétation des critères quantitatifs est également délicate et pose de nombreux problèmes de méthode. L'article en évoque quelques-uns : la qualité des séries dépend de leur degré de détail ou de leur périodicité, la recherche de la cohérence ne doit pas conduire à normer a priori les postes d'ajustement, ce que l'on gagne en cohérence externe peut être perdu en termes de cohérence interne, il n'est pas anormal qu'une série fasse l'objet de révisions ...

Ainsi, il ne peut exister une mesure univoque de la qualité des statistiques, notamment s'agissant de comptes qui font appel à une multiplicité de sources et de méthodes, comme la comptabilité nationale financière ou la balance des paiements.

Françoise DRUMETZ
Direction de la Balance des paiements
 Régine MONFRONT
Direction des Études et Statistiques monétaires

La notion de qualité de l'information statistique n'est pas nouvelle. Tout producteur s'attache naturellement à fournir les meilleures données possibles et met en œuvre, dans ce but, une panoplie de mesures qui vont de la réflexion méthodologique aux contrôles, tout au long du processus de production, jusqu'à l'évaluation *ex post* de la qualité des données publiées. On peut d'ailleurs considérer que la préoccupation de qualité est endogène à la statistique : les intervalles de confiance en sont la preuve évidente.

Cette question a cependant pris, depuis peu de temps, une place de premier plan. Plusieurs facteurs peuvent, notamment, expliquer l'intérêt des organismes internationaux (FMI) ou européens (Eurostat, Banque centrale européenne – BCE) :

- la libéralisation et le développement des économies, et des marchés financiers en particulier, ont conduit les investisseurs à être d'autant plus exigeants en matière d'information statistique que les opportunités sont plus nombreuses, fluctuantes et sophistiquées ; la théorie économique a fait de l'information, ou plutôt de son imperfection, un thème majeur de recherche, soulignant en contrepoint toute l'importance d'une information quantifiée de qualité ;
- au demeurant, les crises financières internationales récentes ont attiré l'attention sur la fragilité de certains systèmes statistiques et sur le manque corrélatif de fiabilité et de transparence de leur production ; ce constat a conduit le FMI à inclure, parmi ses normes et codes de bonne pratique en matière de politique économique et financière, une *Norme spéciale de diffusion des données* (NSDD) qui définit les méthodes d'établissement et de diffusion de certaines statistiques économiques et financières ;
- stimulée par la création de la zone euro, l'harmonisation européenne a entraîné une réflexion poussée sur la méthodologie statistique ; en outre, la perspective de l'adhésion de nouveaux pays à l'Union européenne a confirmé que le respect des exigences statistiques devait faire partie de l'« acquis communautaire » ;
- enfin, ces travaux sont la suite logique des chantiers internationaux importants qui viennent de se terminer (*e.g.* 5^e manuel de la balance des paiements du FMI, SNA 93 et SEC95 pour les comptes nationaux), la communauté statistique souhaitant désormais vérifier la mise en œuvre pratique des nouveaux concepts et leur adéquation aux besoins.

La qualité, en termes statistiques, est, par nature, englobante puisque toute activité économique est appréhendée au moyen d'indicateurs : la question est d'abord de déterminer si ces indicateurs sont adaptés à la réalité que l'on souhaite appréhender ; en second lieu, si la mesure de ces indicateurs est fiable ; enfin, si ces indicateurs rendent le service attendu (sont-ils produits à temps, les premières estimations sont-elles fiables, les séries sont-elles suffisamment longues ?). On peut aussi se poser la question du coût de cette production : les moyens alloués sont-ils suffisants et utilisés de façon optimale ? Cette vision est donc beaucoup plus large qu'une analyse en termes de risque opérationnel (risque de pertes résultant d'une inadéquation ou d'une défaillance attribuable à des procédures, personnels, systèmes internes ou événements extérieurs).

La notion de la qualité recouvre donc de nombreux aspects. L'étude du processus de production est aussi importante que l'analyse des résultats. De même, les politiques de révision ou de réropolation doivent être analysées, ainsi que les conditions de la mise à disposition.

De nombreuses contributions sur le sujet ont été publiées, ces dernières années, s'inspirant du et contribuant au cadre exhaustif d'analyse développé par le FMI, le *cadre d'évaluation de la qualité des données* ou CEQD (DQAF en anglais, *Data quality assessment framework*). Après une présentation du cadre d'analyse de la qualité du FMI et de son adaptation au contexte européen, seront évoquées les questions relatives à l'utilisation et à l'interprétation des dimensions de la qualité. Une troisième partie dresse rapidement un état des lieux et des développements possibles.

1. Les dimensions de la qualité

1.1. Le cadre d'analyse du FMI

Le CEQD distingue six dimensions de la qualité, pour lesquelles il propose des indicateurs¹, qualitatifs pour l'essentiel.

- *Les conditions préalables de la qualité* : les éléments et indicateurs regroupés sous cette rubrique jouent un rôle important en tant que paramètres institutionnels essentiels à la qualité des statistiques.
- *L'intégrité* : les systèmes statistiques doivent respecter le principe de l'objectivité dans la collecte, l'établissement et la diffusion des statistiques ; cette dimension recouvre les dispositions institutionnelles qui assurent le professionnalisme dans les politiques et pratiques statistiques, la transparence et les normes déontologiques.
- *La rigueur méthodologique* : la production des statistiques doit reposer sur une base méthodologique rigoureuse, ce qui peut être assuré par l'application de normes, principes ou bonnes pratiques acceptés au niveau international.
- *L'exactitude et la fiabilité* : cette dimension se rapporte au principe selon lequel les produits statistiques donnent une image adéquate de la réalité économique ; les données de base doivent être appropriées pour l'établissement des statistiques ; les techniques statistiques doivent être saines et les données de base, les données intermédiaires et les données produites régulièrement vérifiées et validées, y compris dans le cadre des études de révision.
- *L'utilité* : les statistiques doivent contenir des informations pertinentes dans le domaine concerné, être diffusées dans les délais prescrits, selon une périodicité appropriée, être cohérentes entre elles et avec d'autres ensembles de données, enfin être soumises à une politique de révision régulière.

¹ Le CEQD est présenté en détail en annexe 1.

- *L'accessibilité* : cette dimension est associée à la nécessité de veiller à ce que les données et métadonnées soient présentées de manière claire et intelligible et soient facilement disponibles sur une base impartiale ; en bref, que les métadonnées soient à jour et pertinentes et que des services de soutien rapides et compétents soient disponibles.

Le CEQD est appliqué à de nombreux indicateurs macroéconomiques et financiers (e.g. indices de prix, données de finances publiques, d'emploi, de population, statistiques monétaires et de balance des paiements, comptes nationaux réels et financiers)

1.2. L'adaptation au contexte européen

Eurostat et la direction générale des statistiques de la BCE se sont très étroitement inspirés du CEQD du FMI, cadre d'analyse exhaustif adaptable à une variété de situations institutionnelles, politiques et économiques. Les spécificités du contexte européen ont naturellement conduit ces organisations à privilégier certaines dimensions et à en laisser d'autres au second plan.

- La dimension « *intégrité* », par exemple, ne fait pas l'objet d'un examen particulier de la part d'Eurostat ou de la BCE, la situation européenne étant réputée bonne dans ce domaine.
- Pour des raisons différentes, la dimension « *exactitude et fiabilité* » n'a pas été non plus explorée jusqu'à présent par les organisations européennes alors que cette dimension vérifie l'adéquation des données produites à la réalité statistique ; la qualité de l'*output* dérive à l'évidence de la qualité de l'*input* et du « processus » ; c'est en vérifiant la qualité de l'*input* et du « processus » qu'on peut s'assurer de la qualité réelle de l'*output* ; cette abstention s'explique principalement par le fait que, dans la zone euro, la question du choix et de la qualité du système de collecte a été considérée, jusqu'à présent, comme relevant du principe de subsidiarité.

S'agissant du « tronc commun » au CEQD du FMI et aux organisations européennes, on peut relever quelques différences conceptuelles et sémantiques. Ainsi, la BCE préfère regrouper, sous le terme générique « *stabilité* », la politique de révision et l'analyse des révisions qui sont scindées par le FMI sous les deux dimensions « *utilité* » et « *exactitude et fiabilité* ».

En outre, la BCE a créé un critère « *plausibilité* » qui a trait au caractère vraisemblable d'évolutions inhabituelles. Ce critère concerne, en particulier, les flux caractérisés par une grande volatilité, par exemple ceux du compte financier de la balance des paiements. Or, ces valeurs extrêmes, dont la validation n'est pas aisée, présentent, si elles sont avérées, un contenu en information très riche. Pour le moment toutefois, le contenu de ce critère n'a pas été précisément défini. On peut d'ailleurs penser que la « *plausibilité* » d'une donnée s'apprécie, pour partie, au regard de sa cohérence avec des sources différentes, c'est-à-dire que la « *plausibilité* » est partiellement un sous-ensemble de la « *cohérence* ».

1.3. Relations entre la qualité des statistiques nationales et celle des agrégats européens

Les travaux menés au niveau européen concernent, au premier chef, la qualité des agrégats communautaires. Ils se focalisent donc sur la qualité des contributions nationales aux agrégats européens et sur la qualité des agrégats européens eux-mêmes, en laissant au second plan la qualité des agrégats nationaux. Cette attitude peut apparaître naturelle, les organismes communautaires laissant le soin aux institutions « nationales » d'évaluer la qualité des statistiques proprement nationales. Selon les produits statistiques, cette façon de faire peut avoir des conséquences différentes.

Dans le domaine de la balance des paiements, par exemple, la qualité des contributions à la balance des paiements de la zone euro (ou de l'Union européenne) et la qualité des balances nationales sont liées, même si cette relation est complexe. La balance des paiements de la zone euro est construite, pour la plupart des lignes, par agrégation des parties dites « *extra* Union monétaire » des balances nationales ². De ce fait, la qualité de la ventilation *intra/extra*-Union monétaire, neutre pour la qualité de la balance des paiements nationale, revêt une importance cruciale pour la qualité de la balance de la zone euro.

En ce qui concerne les comptes financiers trimestriels de la zone euro, la démarche adoptée par la BCE consiste à recourir aux statistiques disponibles, s'agissant de la zone prise dans son ensemble (balance des paiements, statistiques monétaires) et à les compléter par des contributions issues des comptes nationaux. De ce fait, il n'y a, au sens strict, aucune relation entre la qualité des comptes financiers nationaux, qui n'existent pas dans certains pays à une fréquence trimestrielle, et les comptes de la zone euro. En revanche, la qualité des comptes de la zone repose largement sur la qualité des statistiques « européennes », qui est elle-même fonction de la qualité des contributions nationales.

De façon générale, l'exigence accrue de qualité au niveau européen constitue un défi pour les statistiques nationales, en particulier dans les plus grands pays. En outre, il découle de l'application du principe de subsidiarité que les coûts des réformes engagées pour construire l'ensemble statistique de qualité qui devient indispensable au niveau européen sont supportés pour l'essentiel au niveau national.

2. Utilisation et interprétation de ces dimensions

2.1. La hiérarchisation des critères

La question de la hiérarchisation et de la pondération des critères est d'autant plus importante que les banques centrales et les offices statistiques doivent gérer des ressources spécialisées, humaines et informatiques, limitées ; il leur faut donc opérer des choix.

² Pour la méthodologie de la balance des paiements de la zone euro, cf. « L'élaboration de la balance des paiements et de la position extérieure de la zone euro », *Bulletin de la Banque de France* n°107, novembre 2002

Ils sont, de plus, confrontés à une pluralité d'utilisateurs aux exigences légitimes mais parfois contradictoires. Il en existe au moins trois types.

- Les « *décideurs* » (*e.g.* investisseurs, gouvernements, banques centrales), le grand public et les analystes et conjoncturistes, qui privilégient, le plus souvent, des statistiques mensuelles, publiées rapidement et raisonnablement fiables dès la première estimation ³.
- Les « *spécialistes* » (*e.g.* économistes, économètres) plutôt utilisateurs de séries longues, trimestrielles ou même annuelles, donc moins concernés par la fiabilité de la première estimation.
- Les « *producteurs* » de statistiques eux-mêmes, soucieux d'évaluer et d'améliorer la qualité de leurs statistiques à différents horizons (de la première estimation à l'évaluation définitive, qui peut, selon le type de statistique concernée, intervenir plusieurs années plus tard).

Or, le CEQD, comme ses versions réduites européennes, ne hiérarchise pas les priorités, qu'il s'agisse des dimensions ou des utilisateurs à privilégier. S'il permet d'établir un état des lieux, ce type de cadre d'analyse est plus difficile à utiliser comme outil d'aide à la décision.

2.2. Mise en application des critères de la qualité

Afin d'être opérationnel, il convient en général de procéder à une évaluation quantitative des critères. Cette mise en œuvre peut parfois s'avérer délicate (par exemple, conflit entre le choix d'indicateurs simples mais moins riches, ou plus complexes mais difficiles à produire et à interpréter) :

- pour de nombreuses séries statistiques, *la qualité des séries détaillées est souvent moindre* que celle de leur somme car, si les agrégats sont souvent assez bien mesurés, la ventilation (*e.g.* géographique, sectorielle) est, en revanche, fréquemment plus fragile ; il faut tenir compte de ce phénomène quand on évalue, à l'aide d'indicateurs quantitatifs, les performances comparées de séries de « rangs » différents ;
- une autre pratique à éviter est de *normer a priori les postes d'ajustement* (*e.g.* erreurs et omissions dans les balances des paiements, écarts entre comptes nationaux financiers et réels) voire de les supprimer, ce qui serait destructeur de qualité ; l'objectif ultime du producteur de statistiques est bien de réduire, voire de faire disparaître, ces postes d'ajustement car il est de sa responsabilité de faire le choix entre deux mesures d'un même phénomène ; mais cet objectif suppose une identification préalable et précise des sources d'écart et non la mise en œuvre arbitraire et secrète de « corrections » ;

³ À noter, s'agissant de la balance des paiements, une divergence de points de vue entre les pays anglo-saxons (qui se contentent d'une fréquence trimestrielle, peu précise à certains égards, notamment pour les ventilations géographiques, car ils ont largement recours à des enquêtes), et l'Europe continentale (importance pour la politique monétaire d'où une fréquence mensuelle)

- il faut d'autant moins forcer l'ajustement entre statistiques de sources différentes (mais prétendant décrire une réalité identique) que *ce que l'on gagne en cohérence externe peut être perdu en termes de cohérence interne* : en effet, les écarts peuvent provenir de différences méthodologiques justifiées ; un cas où il faut s'abstenir de privilégier une source unique est, par exemple, rencontré par les comptes nationaux, lorsqu'il y a plusieurs fournisseurs de données qui se révèlent incohérentes et qu'il y a impossibilité de trancher en faveur d'une source ; il faut alors combiner les sources, les incohérences pouvant être imputables à des degrés de « détail » différents des séries ;
- *il n'est pas anormal non plus qu'une série fasse l'objet de révisions*. Une série peut être révisée à la suite de plusieurs événements : remplacement d'une estimation par une donnée issue de la collecte, information de meilleure qualité obtenue tardivement, utilisation d'une ou plusieurs sources complémentaires, changement méthodologique ... De ce fait, *des révisions de faible amplitude n'indiquent pas nécessairement que la série est fiable* — cela peut être imputable au fait que l'on n'a pas d'éléments pour enrichir une information de base même lorsque celle-ci est pauvre. À l'inverse, *des révisions importantes ne signifient pas que la série est de mauvaise qualité* : un changement méthodologique est susceptible de modifier sensiblement l'historique de la série ; toutefois, il est possible que la qualité de la série en soit améliorée à l'avenir, conduisant de ce fait à une diminution de l'amplitude future des révisions.

En conséquence des points précédents, et à ressources contraintes, il y a nécessairement *un arbitrage à effectuer entre les dimensions/critères* : la tension entre « exactitude et fiabilité » d'une part, « utilité » d'autre part (qui suppose, pour certains utilisateurs, que les statistiques soient à périodicité rapprochée et sortent rapidement) est manifeste (cf. la section 2.1.) ; il en est de même, s'agissant des exigences de cohérence interne et externe. Sur quelles bases le statisticien peut-il trancher ce conflit d'objectifs ?

En tout état de cause, les *critères quantitatifs doivent être soumis à une réévaluation périodique*. En effet, leur contenu en information doit être apprécié en dynamique, car il est susceptible d'être affecté par des changements de régime (évolutions économiques, financières, méthodologiques).

Enfin, il faut rappeler que la qualité d'une statistique ne doit pas être interprétée dans l'absolu : elle peut dépendre d'une série de facteurs comme la fréquence et le délai de production de la série ; on peut, notamment, évoquer le cas des premières estimations de séries mensuelles comparées aux séries trimestrielles.

3. État des lieux et développements possibles

3.1. Surveillance externe

De nombreux travaux sont actuellement effectués ou programmés dans un cadre national, européen et/ou international.

Par exemple, l'appréciation par le FMI du respect des normes NSDD, complétée par une évaluation de la qualité des données diffusées, fait l'objet de rapports par pays adhérent publiés sur le site internet du FMI (RONC : rapport sur l'observation des normes et codes ; ROSC en anglais).

Les états des lieux menés par divers groupes de travail européens, par exemple la *task force* conjointe BCE-Eurostat sur la qualité des statistiques de balance des paiements, font apparaître que, dans les banques centrales et offices statistiques concernés, la *question de la mesure de la qualité est ancienne et a déjà été largement traitée, même si c'était d'une manière moins « organisée » et systématique qu'elle ne l'est dorénavant, et devra l'être à l'avenir.*

3.2. Auto-évaluation et politique de qualité

S'agissant des statistiques monétaires, financières, et de balance des paiements produites par la Banque de France, un effort important a été effectué depuis quelques années dans deux directions : l'écriture de notes, tant de méthodologie que d'analyse des résultats, ainsi que des travaux de réconciliation (de cohérence) interne et externe : entre le « compte du reste du monde » et le solde de la balance des paiements, entre le secteur bancaire de la balance et la contrepartie externe de la masse monétaire.

Une auto-évaluation constante est maintenant entreprise, et ce de deux façons complémentaires :

- une auto-évaluation *ex post* conduit à analyser l'ensemble du processus de production, et à en rechercher les points faibles afin de mettre en œuvre les améliorations nécessaires. À condition d'être impartiale, cette surveillance interne est souvent plus efficace qu'un audit externe car elle est effectuée par les agents qui maîtrisent des processus de production souvent complexes. Les solutions proposées ont ainsi l'avantage d'être rapidement opérationnelles ;
- une auto-évaluation *ex ante* conduit naturellement aux méthodes d'analyse coûts-avantages, mises en œuvre tant dans le domaine des statistiques monétaires que de la balance des paiements, avant le lancement de toute nouvelle production statistique.

L'appréhension systématique de la qualité suppose de recourir à des indicateurs qualitatifs et, surtout, quantitatifs, tout en restant conscient qu'ils ne prennent en compte qu'une partie de la question, que leur interprétation est parfois délicate et que la recherche de l'amélioration simultanée de deux critères peut parfois être source de contradictions.

Ces indicateurs doivent pouvoir fournir une évaluation pertinente de la qualité des agrégats nationaux, des agrégats européens et aussi une comparaison des performances des pays membres de la zone.

Si la sélection d'indicateurs quantitatifs pertinents ne pose pas de problèmes notables pour certains critères (par exemple, s'agissant des délais de production ou de la périodicité), il en va tout autrement dans d'autres domaines. Il est, en particulier, nécessaire d'étudier de manière approfondie les indicateurs susceptibles d'être retenus au titre des critères de cohérence interne et externe et des études de révision, sans doute les deux domaines les plus délicats.

Il convient de rappeler, à cet égard, qu'il ne peut exister une mesure univoque de la qualité des statistiques, surtout s'agissant de comptes qui font appel à une multiplicité de sources et de méthodes, comme les comptes financiers ou la balance des paiements.

Conditions préalables de la qualité

Cadre juridique et institutionnel

- La responsabilité de la collecte, du calcul des données et de la diffusion doit être bien établie ; dans le cas d'implication conjointe de plusieurs organismes, les rôles de chacun doivent être clairement définis.
- Le partage des données et la coordination entre producteurs doivent être facilités.
- La confidentialité des données doit être respectée, si nécessaire des procédures (agrégation, « anonymisation » des données individuelles) doivent être mises en place pour éviter de dévoiler des données individuelles couvertes par le secret statistique.
- Des mesures doivent être prises pour assurer un taux de couverture suffisant : mesures légales ou réglementaires, mais aussi travail auprès des répondants (les rassurer sur la confidentialité, les assister, leur montrer comment sont utilisées leurs réponses...).

Ressources disponibles pour les travaux statistiques

- Les moyens mis en œuvre, humains, techniques et financiers, doivent être suffisants ; la qualité a un double coût : les moyens pour l'assurer, les moyens pour la mesurer.
- Il est important de vérifier périodiquement que ces ressources sont utilisées de la façon la plus efficace.

Compréhension du niveau de qualité recherché

- La qualité doit être une composante essentielle du travail statistique.
- Cette appréciation de la qualité doit s'exercer aux différents stades de la production de données.
- Les producteurs doivent être constamment à l'écoute des nouveaux besoins.
- Un « retour » des utilisateurs doit être encouragé.

NB : Cette annexe est pour l'essentiel une traduction du CEQD du Fonds monétaire international.

Critères d'évaluation de la qualité

Intégrité

L'objectivité doit être respectée dans la collecte, le traitement et la diffusion des données. Cette notion recouvre trois critères.

Le professionnalisme

- Les pratiques s'appuient sur des principes professionnels : les choix sont faits en toute indépendance, l'amélioration de la compétence est encouragée par la publication et la mise à jour de notes méthodologiques et analytiques, les discussions et les présentations externes.
- Le choix des sources et des techniques utilisées est déterminé par des considérations statistiques qui sont portées à la connaissance des utilisateurs, si nécessaire.
- Le producteur de statistiques a le devoir d'informer le public lorsque sa production est utilisée à mauvais escient ou fait l'objet d'interprétations erronées par les médias ou dans tout autre cadre.

La transparence

- Tant les principes que la pratique sont transparents ; le public est informé des conditions de collecte, de traitement et de diffusion de l'information, y compris du caractère obligatoire ou facultatif de la réponse et des garanties en matière de confidentialité des données individuelles collectées.
- La possibilité d'accès des autorités politiques aux données avant leur publication doit être signalée au public (*e.g.* identité de l'autorité concernée et du stade du processus de production auquel cet accès s'effectue).
- La responsabilité de chaque intervenant dans le processus est publiquement définie (identification de(s) agence(s) productrice(s) de telle série).
- Les usagers sont informés, à l'avance, des changements importants de méthodologie, de sources ou de méthodes statistiques.

Les normes déontologiques

- Les normes à appliquer lors de risque de conflits d'intérêts sont claires et connues du personnel.
- La réputation des dirigeants et l'attention qu'ils portent aux normes éthiques sont de nature à protéger l'autonomie de l'institution en cas d'ingérences politiques.
- Les principes sont périodiquement rappelés.

Rigueur méthodologique

La méthodologie est orthodoxe. Pour cela, elle est définie en accord avec les normes internationales et les exceptions par rapport aux règles sont clairement annoncées. Ceci s'applique notamment aux quatre rubriques suivantes.

Concepts et définitions

Champ d'application

Classifications et sectorisations

Base d'enregistrement

Exactitude et fiabilité

La production statistique doit refléter, au maximum, la réalité de l'économie. Cela concerne cinq critères.

Données de base

- Les sources sont adéquates ; elles sont larges et complétées si nécessaires.
- Les échantillons utilisés sont établis de façon scientifique.
- Les informateurs de base sont précisément au fait de ce qu'on leur demande et de l'utilité de la production.
- Les délais de réponse sont respectés.

Techniques statistiques

- Celles-ci doivent répondre aux critères de fiabilité de la méthodologie.
- Elles permettent d'identifier les problèmes relatifs aux données de base.
- Des réestimations sont faites régulièrement.

Vérification et validation des données de base

- L'exactitude des données de base est régulièrement surveillée (*e.g.* couverture, non-réponses, points aberrants ...).
- La cohérence des données entrantes est surveillée, surtout lorsque plusieurs sources sont utilisées.
- La cohérence temporelle est également vérifiée.

Vérification et validation des données et produits statistiques intermédiaires

- Les principaux résultats intermédiaires sont validés grâce à des sources alternatives.

- L'évolution des principaux résultats est analysée à l'aide d'indicateurs.
- La cause d'éventuelles divergences est recherchée.

Étude des révisions

- Les révisions entre versions successives sont analysées.
- Le résultat de ces investigations peut conduire à des changements de source ou de méthodes de calcul.

Utilité

Les statistiques produites doivent répondre aux besoins, être établies dans les délais, avec une périodicité appropriée, être cohérentes, à la fois de façon interne et avec les autres données, et suivre des règles de révision bien définies.

Pertinence

- Les besoins des différents utilisateurs sont régulièrement évalués pour vérifier que les productions sont adéquates. Réciproquement, il peut être utile que les fournisseurs de données tiennent les utilisateurs au courant des évolutions concernant les données transmises ou les processus de production, afin que les utilisateurs puissent affiner ou élargir leurs demandes (rubrique *infra*, « aide aux utilisateurs »).
- Les résultats sont présentés lors de réunions tant nationales qu'internationales.

Délais de diffusion et périodicité

- Les statistiques paraissent selon des calendriers définis et publiés.

Cohérence

- La cohérence interne est assurée, par exemple, entre les différentes périodicités.
- Les postes d'ajustement sont réduits au maximum, sans artifice comptable.
- Des séries chronologiques suffisamment longues sont disponibles.
- Lors des changements méthodologiques, des rétropolations sont publiées lorsque cela est possible. Si cela n'est pas le cas, le public est informé des raisons pour lesquelles les rétropolations ne sont pas publiées.
- Les ruptures sont expliquées par des notes méthodologiques.
- La cohérence avec d'autres sources est assurée, au besoin par l'explication des divergences.

Politiques et pratiques de révision

- Les révisions suivent un calendrier régulier et connu des utilisateurs.
- Les révisions sont clairement identifiées lors de la publication des données.
- Le caractère estimatif ou provisoire des données est annoncé.
- Des analyses et études des révisions sont publiées.

Accessibilité

On regroupe sous ce terme tout ce qui a trait à la mise à disposition vers l'utilisateur. Les critères sont le mode de diffusion des données, les informations supplémentaires et l'aide aux utilisateurs.

Accessibilité des données

- Les données sont publiées d'une façon claire et adaptée aux besoins des utilisateurs.
- Une analyse des principales évolutions accompagne cette diffusion.
- Différents supports de publication sont utilisés en fonction des utilisateurs.
- Le calendrier de publication des données est lui même publié.

Accessibilité des métadonnées

- L'information permettant de mieux comprendre la statistique (métadonnées) est disponible : notes méthodologiques, taux de réponse, divergences avec les standards internationaux, liens avec les autres systèmes d'information ...
- Le niveau de détail de cette information est adapté au différents publics visés.

Assistance aux utilisateurs

- Les coordonnées des responsables des données sont connues.
- Une documentation à jour est disponible.